LES

INTRIGUES DÉVOILÉES,

OU

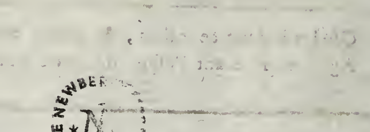
LES TRENTE-TROIS FACTIEUX DÉNONCÉS;

Le duc d'..., les Lameths, ſubſtituts du ci-devant Mirabeau, Barnave, &c. &c.

AUX AMIS DE LA VÉRITÉ.

Quel eſt donc ce cahos, & quelle extravagance,
Agite maintenant l'eſprit de notre France?

BOILEAU.





LES

INTRIGUES DÉVOILÉES,

OU

LES TRENTE-TROIS FACTIEUX

DÉNONCÉS;

Le duc d'. . . , les Lameths, ſubſtituts du ci-devant Mirabeau, Barnave, &c. &c.

AUX AMIS DE LA VÉRITÉ.

LES FACTIEUX.

Qui l'auroit dit, François ! que votre patrie devînt le théâtre des factions, l'antre des conſpirations, le foyer de la diſcorde, le ſéjour du ciniſme ?

Qui l'auroit dit, que des brigands, revêtus de pouvoirs limités, euſſent attenté à détruire juſqu'aux principes ſacrés, & que la miſſion ſurpriſe par cette horde de protées devînt l'agence de tous les crimes ?

Qui l'auroit dit, qu'un ci-devant Mirabeau, (il faut parler à la nation) nouvel Éroſtrate, famé par ſes forfaits, pût encore aſſocier à ſon machiavéliſme des complices auſſi pervers, mais non auſſi dangereux que lui ?

Qui l'auroit dit, que l'empire le plus floriſſant & le plus opulent, devînt le ſcandal de l'anarchie & de la miſere ?

Qui l'auroit dit ? . . . . Mais je dois taire ce qui peut affliger & alarmer ma patrie. Ma plume ne s'abreuvera pas du fiel de l'indignation ; mais elle calquera le tableau véridique de l'hiſtoire de votre erreur : elle montrera la gradation de vos peines par la ſurpriſe & l'abus de votre confiance : elle préſentera le type de vos maux, & ſuivra cette chaîne fatale qui aſſervit votre eſpoir.

Si l'amour de ma patrie provoque ma véhémence, je lui dois la vérité : en nouveau Phocion, je brave les intrigues des jacobins, & la mort même embelliroit mes jours, ſi je parviens à éclairer ma patrie. Comment & par qui ſe ſont opérées tant de calamités ? Ouvrons cette hiſtoire effrayante.

ŒUVRES DE L'INTRIGUE.

Sans être le fauteur des abus qui ont affligé

ma patrie si long-tems, sans vouloir accréditer des priviléges humilians & contradictoires au pacte social, la justice me guidera à fourvoyer l'intrigue & à déchirer le masque de la faction, qui, sous des espérances impératives, trompe le peuple, en écrasant le propriétaire.

Je montrerois que la vaine gloire, la cupidité & la vengeance ont seules produit la fatale destruction qui livre la France à des maux sans fin, & que la prétendue régénération, ce tableau *magique*, régénérera sans cesse des crises alarmantes ; je prouverois qu'il falloit, & que l'on pouvoit annuller les abus, sans anéantir la chose ; mais suivons-nous.

Sur les rives fortunées qu'arrose la Seine, habitoit un peuple chéri ; ses mœurs douces, son caractere bienfaisant, son hospitalité, son esprit, son industrie, fixoient la vénération de la terre : sa bravoure & son énergie, formoient un bouclier redoutable aux puissances voisines. Depuis quatorze siecles, ce peuple favori des Dieux, couloit des jours de paix sous la protection des loix. Le gouvernement (près quelques abus) en étoit doux ; la subordination étoit respectée ; la religion régnoit dans les cœurs ; les princes étoient chéris, & l'amour françois consolidoit la tranquillité & l'ordre social.

Son nom seul faisoit son éloge ; & des bords de la Seine aux extrémités de l'Indostan, chaque peuple le prenoit pour modele, & se félicitoit de le posséder ; son génie actif embellissoit chaque jour les arts & les lettres ; ses préceptes, ses talens, faisoient loix chez tous les potentats de la terre : on louoit sa candeur, sa docilité & sa fierté : on préconisoit son humanité, sa tactique, & son foudre impétueux le rendoit redoutable ; son courage & ses ressources croissoient à raison de ses calamités ; sa légéreté même, en le faisant aimer, le faisoit par-tout rechercher. La France fut toujours l'asile des princes malheureux, le temple de l'urbanité, le séjour des graces & des plaisirs : elle offroit toujours à l'étranger, comme à ses colons, de nouvelles jouissances.

Cependant ce peuple débonnaire, qui adoroit la douceur de ses chaînes, ressentit graduellement qu'elles s'appesantissoient. Les ministres d'état abusoient de la confiance, & en laissoient flotter les rênes au gré des diverses passions : alors les loix se relâcherent, & les abus s'introduisirent.... Déja l'irrévérence & l'orgueil fanoient le sacerdoce ; l'arbitrage guidoit la cour ; le despotisme & la morgue, la noblesse ; la vénalité, les parlemens ; la cupidité, les financiers ;

l'intrigue, le commerce; tout ourdiſſoit par degrés le méſordre..... Les ſages furent évoqués pour rétablir les loix ; mais l'intrigue y ſupplée des brigands, ſans foi, ſans mœurs, ſans pudeur, qui, dédaignant & rejettant l'objet de leur miſſion, ſe livrent à leurs paſſions. Leurs élans factieux ſe ſont d'abord eſſayés contre l'autorité légitime, qu'ils ont enſuite dégradée & avilie ; & ſucceſſivement les crimes ſe ſont cumulés comme les aſſignats dans leurs porte-feuilles.

Mais, pour ſuivre le dédale de leur révolte, & tous les moyens de ſéduction dont ils ont fanatiſés le peuple pour le rendre leur ſuppôt, anathomiſons chaque article.

LA COUR.

Pour s'emparer ſeuls de la ſouveraineté, les députés gauches accréditerent & fomenterent l'inſurrection : alors que d'ouvrages vils, que de calomnies ont ſouillé l'hiſtoire de Louis XVI! que d'obſcénités ont terni la mémoire auguſte de ſa compagne! France! à ce tableau reconnois-tu ton culte pour tes princes? Non, ce ſont les aſſaſſins de Céſar qui t'enleve ta gloire & ta ſplendeur ; ce ſont les régicides de l'aſſemblée gauche qui maîtriſoient, par la liberté de la

presse, l'opinion du peuple ; ce sont eux, qui en répendant ce trivialisme de libelles, ont enhardi l'audace criminelle contre ses souverains ; ce sont les régicides, qui, à force d'or, ont armé le bras fanatique des gardes françoises, pour lutter contre l'autorité royale ; ce sont eux qui, soudoyés par leur chef régicide, vouloient éteindre la maison de Bourbon ; ce sont eux qui, du même poignard sacrilége qui devoit immoler la reine, l'envoyerent à Turin, pour arracher la vie au comte d'Artois ; ce sont eux qui ont enchaîné le roi, & rendu les princes odieux à la nation ; ce sont eux.... Hélas ! si je rappelle encore cet hideux tableau, François ! c'est pour ranimer ce caractere respectueux qui vous éloigna toujours de ces crimes monstrueux contre vos princes ; c'est pour vous forcer à venger le nom des François sur les auteurs de tant de forfaits.

CLERGÉ.

La religion catholique, qui depuis dix-huit siecles reçoit nos hommages, a été frappée d'anathême, par une horde de philosathées : c'est à l'ombre de la confiance publique que sa proscription a été combinée ; c'est sous les dehors

insidieux d'une prétendue malversation ecclésiastique, que l'on a arboré l'étendard de la destruction de ce corps, pour établir des paradoxes arbitraires : c'est la liberté de penser, la liberté de culte qu'il faut établir, disoit Mirabeau. Aussi, dès cet instant, les sacriléges, les blasphêmes, les irrévérences ont-ils souillé le sanctuaire même du Dieu vivant. Les coryphées des jacobins déridoient le front religieux du peuple par des fables absurdes contre les mysteres & le clergé. Mon esprit frissonne au triste ressouvenir des forfaits comis & suscités à cet égard.

J'en appelle à la patrie, les Luther, les Calvin, les Mélancton, ont-ils jamais professé l'impiété & le ridicule civisme comme les Fauchet, les Grégoire, les Syés, les Goutte, & l'intrigant évêque d'Autun ? Ces apostats, le scandale de l'église, autorisoient la licence irréligieuse, & des suppôts soudoyés brisoient, chaque jour, un chaînon de la catholicité ; tantôt c'étoit la confession auriculaire, qu'ils peignoient comme le fléau de la société ; d'autre fois c'étoit le mariage des prêtres, le divorce, la pluralité des femmes, qu'il falloit établir ; puis ils avilissoient la sainteté des mysteres & la morale même du Christ, par des fables absurdes ; enfin rien n'a été omis pour fanatiser les

cervelles populaires contre la religion & ses ministres ; & le prêtre, aujourd'hui, est plus vil aux yeux du peuple, que le Talapoin à Siam. C'est d'après les principes des apostats sacriléges, des Barnave, Camus, Émery, Mirabeau, &c., que la populace se permet les imprécations les plus triviales, & des voies de fait impunies, contre l'honnête ecclésiastique qui gémit sur son sort.

NOBLESSE.

Si nous ouvrons les fastes de la France, nous y verrons que les grandes vertus ont fait les nobles, que l'héroïsme de la majeure partie en a maintenu l'éclat, & que la vraie noblesse a toujours fuit la vénalité. Si les circonstances déciderent Louis XIV à la vendre, il falloit arrêter cette erreur d'état ; mais que des brigands sans aïeux, qu'une assemblée de régicides aient fouillé dans leur généalogie, une chronique scandaleuse qu'ils ont adaptée à la vraie noblesse, c'est la honte du siecle : ces libelles infâmans sur son origine, n'ont fixé que le mépris & l'indignation sur leur auteur. En vain le club anarchique a-t-il proscrit les nobles ; en vain par ses attentats & ses forfaits, les a-t-il condamné à un exil volontaire ; l'opinion reste, & l'hommage lui est

confacré.... En vain les Mathieux, les Chabroud, les la Poule, ont-ils calculé le fyftême fophiftique d'égalité, & la nullité des titres ; un Montmorency aura toujours fon rang dans l'hiftoire de France, comme Mathieux, bâtard du comté d'Olone, aux Enfans-trouvés ; la Poule, chez les marqueurs de billard ; & Chabroud chez les forts, &c.

D'ailleurs, l'hydre de calomnies qui a affailli toutes les caftes errantes, n'eft plus un dédale pour le peuple ; il fent les efforts contagieux de l'égalité dans un état policé ; il ouvre les yeux, & redemande lui-même fes titres, que l'injuftice & la vengeance ont annullés ; il fent la néceffité d'un véhicule d'émulation & de grandes actions. N'a-t-il pas vu dans tous les tems la nobleffe voler au fecours de la patrie, lui confacrer fa fortune, fon fang & les fiens ; fans vous citer les Preux, les Paladins, les chevaliers François des tems reculés, le chevalier Défilles en eft un exemple récent & frappant.

PARLEMENS.

L'acharnement de l'avocafferie contre les parlemens, devoit lui faire redouter fa lâcheté & fes intrigues. Dès long-tems les avocats berçoient

leur efpoir d'anéantir ce corps légiflatif. Les circonftances favoriferent leur vengeance & leur cupidité ; des fuppôts foudoyés en furent les agens. Déja l'impofture, des tableaux menfongers, des anecdotes infamantes le difcréditerent. Le peuple, crédule d'un efpoir plus heureux, exalté par les jacobins, fe livroit à des attentats atroces. La crainte difperfa alors les légiflateurs, & les jacobins les annullerent. Voilà, François, comment on a fanatifé votre bonhomie. C'eft en careffant votre cupidité par une juftice gratuite, que les jacobins vous ont rendus complices de leur révolte. Ces infinuations parricides vous immoleront à la vénalité la plus périlleufe ; car la juftice eft une fois plus onéreufe ; les impôts vous en convaincront.

FINANCES.

Si des abus avoient obéré le gouvernement ; fi le defpotifme miniftériel attentoit aux droits facrés du peuple, par des impofitions arbitraires ; fi l'hydre effrayant du difcrédit alarmoit les créanciers de l'état, falloit-il, pour arrêter ces déprédations, augmenter la dette publique de 4 milliars, faire un déficit de 430 millions, au lieu de 56 millions, augmenter les dépenfes annuelles de 344 millions ?

Falloit-il dépenser 2 milliars à renverser l'édifice politique de la subordination, soulever, échauffer un peuple, pour violenter les droits légitimes ?

Falloit-il former, à gros frais, des associations ou clubs d'intrigans & de fripons, dans toutes les villes du royaume, une propagande qui acheta à tout prix la révolte & les forfaits de l'étranger ?

Falloit-il aller répandre notre numéraire en Allemagne, au Brabant, en Espagne, à Avignon, dans tous les corps militaires, pour ourdir des insurrections ?

Falloit-il acheter, à grands frais, la protection du brigandage & de l'anarchie ? Falloit-il que trente-trois factieux de l'assemblée gauche, s'enrichissent au dépens de la confiance & de l'erreur crédule ?

Falloit-il que pour appaiser les insurrections que les jacobins fomentoient, ils soudoyassent, à grands frais, les mécontens ?

Falloit-il acheter chérement la plume mercenaire d'une multitude d'écrivassiers & de folliculaires aboyeurs & incendiaires, qui répandissent par-tout le fiel attrabilaire de l'insurrection, en préconisant les forfaits & la révolte ?

Falloit-il suborner, à force d'or, des prêtres,

des évêques pervers, pour prêter des ſermens ſacriléges ?

Falloit-il acheter les ſuffrages des municipalités pour préconiſer les décrets odieux des jacobins ? Falloit-il arracher des provinces étrangeres & des priſons, une multitude de brigands qui ſont l'effroi de leur ſéjour ?

Falloit-il abuſer de la crédulité du peuple, pour renverſer juſqu'à ſa conſolation ? Falloit-il ourdir une chaîne de malheurs pour la France, qui ne ſe rompra peut-être que par ſon démembrement ?

Falloit-il détruire des impôts les plus légitimes, pour en établir de périlleux ?

Falloit il accréditer un agiotage, le fléau du commerce & de la tranquillité ?

Je n'entrerois pas dans un détail analytique de l'abus des finances : on peut conſulter mon premier numéro, ou Mirabelique ; mais je dirois qu'après cet appareil pompeux qui trompe depuis ſi long-tems l'eſpoir du peuple, il eſt tems d'arrêter ces forfaits, qui feront de la France une nouvelle Pologne.

Ouvrez donc les yeux, François, & que les malheurs qui vous frappent ne ſoient plus le ſymbole de votre conſolation, par l'eſpoir d'un avenir plus heureux, mais qu'ils rendent à votre

énergie ſon effor. Banniſſez de votre crédulité ces folliculaires ſoudoyés, qui vous trompent & s'enrichiſſent ; leurs fables financières ne ſont que l'abſurdité du moment.... En vain les jacobins vous careſſent-ils par des ſuppreſſions d'impôts. Ces ſubterfuges ne ſont qu'illuſoires, & ne peuvent ſe ſoutenir long-tems : il faut faire face à la dette publique de 7 milliars 600 millions, & aux dépenſes habituelles de l'état, de 775 millions : il faut ſoutenir des guerres inévitables, provoquées par les forfaits des jacobins.

Comment, après des vérités ſi frappantes, oſent-ils vous enivrer d'un heureux avenir, & vous promettre moins de ſurcharges ſur vos fortunes que dans l'ancien régime ? Les lettres-patentes, l'impoſition mobiliaire, celle ſur vos loyers, le timbre, doivent vous donner une idée de celles qui peſeront ſur vous & vos propriétés, puiſque la totalité des impôts actuels n'ira qu'à 400 millions, & que la dépenſe annuelle eſt de 775 millions ; & en admettant la vente des biens nationaux, il reſteroit toujours une dette d'état de 6 milliars, & une ſurcharge de 344 millions ſur les dépenſes de l'ancien régime : enfin, quelqu'impoſitions que l'on établiſſe, outre leur inconciliabilité avec la liberté naturelle de l'homme, je leur défie d'égaler la recette à la dépenſe.

PEUPLE.

Jamais le fanatiſme illuſoire de la liberté a-t-il exalté Sparte, Athenes, Rome, comme il l'a fait de la France? Jamais a-t-il fait autant de ravages que de nos jours? Les propriétés attaquées, l'inſurrection préconiſée, le vol, le meurtre, les outrages, le brigandage accueillis; les opinions, les principes, les loix renverſés, la religion ridiculiſée, les miniſtres baffoués, les religieuſes outragées pour ſe refuſer à une opinion ſacrilége. Tout récemment, les femmes & hommes de la nation ſe ſont rendus dans toutes les paroiſſes de Paris, les ont fouettées, & ont ajouté l'impudeur aux Miramiones.

Jamais peuple a-t-il été auſſi inflammable, & ſavouré l'erreur avec autant de bonhomie que le François? Son caractere urbain, ſenſible & humain, a tout-à-coup pris la férocité du tigre. Ce n'eſt plus ce bon peuple hoſpitalier, que l'on préconiſoit par-tout; ce peuple qui imploroit l'indulgence même des loix pénales: c'eſt une bande de Cannibales, dont les jacobins nourriſſent la férocité. Toujours crédule & ignorant, ſa bonne-foi pluſieurs fois ſurpriſe, ne ſuit que le délire de ſon enthouſiaſme; les régicides exaltent ſon eſpoir d'une conſtitution monſtrueuſe

& défectueuse, qui doit faire son bonheur. Comme la vengeance de leurs forfaits les attend, que l'orage, qui dans peu éclatera, gronde sur leur tête, ils voudroient l'éluder ; mais le coffre des finances est épuisé ; les suppressions d'impôts qui caressent le peuple ne sont qu'instantanées ; il faut les remplacer ; il faut égaler la recette aux besoins de l'état, faire face aux dépenses extraordinaires, soutenir un crédit que l'agiotage a propagé, soudoyer tous les suppôts de leurs crimes. Mais déja la misere qui enveloppe tous les états, pénetre le sein des familles opulentes ; déja son hydre effrayant la présente dans l'avenir, sous un aspect plus affreux. Le peuple en est frappé, ses yeux se dessillent graduellement, & la vérité l'épouvante. Mais voyons comment & par quels moyens les jacobins ont soutenu si long-tems leur révolte, & que, semblable aux Troyens qui conduisoient dans leurs murs le fatal cheval qui devoit faire leur ruine, le peuple François a protégé les forfaits & les attentats régicides qu'il croyoit devoir être utiles à son futur bonheur.

CLUB.

Les clubs furent de tous les tems l'antre de la politique : lorsque la sagesse & la décence en

ont été les modérateurs, ces caractères impérieux fixoient la vénération ; mais lorsque des projets régicides rassemblent des hommes, lorsque des attentats parricides & le crime en font la mission, leur proscription en est le fruit.

Les révoltés du 23 juin 1788, voulant diriger les rênes de l'état, sur les débris de la monarchie françoise, anéantirent graduellement tous les principes de subordination, & de crime en crime ont fourvoyé les droits légitimes pour établir leur despotisme. Cependant ces Cinna, ces Maxime, ces Euphorbes & tous les brigands ingrats avoient à lutter contre les honnêtes gens de l'assemblée ; il falloit donc les rendre suspects & odieux au peuple, c'est le premier chaînon de leurs intrigues : il falloit enchaîner le pouvoir du roi & le rendre nul. L'affaire du 6 octobre bien combinée, justifia leur attentat régicide ; dès cet instant, ces nouveaux Gracques firent ligue ; & soudoyés par les d'Orléans & Necker, ils répandirent de toute part des libelles incendiaires contre les opprimés ; des énergumènes à leurs gages soulevoient le peuple ; des folliculaires gagés en alimentoient la fureur par des calomnies absurdes, des inventions insidieuses, des prétendues conspirations ; & c'est ainsi que les jacobins ont entretenu jusqu'à nos jours,

ce feu ſi utile à leurs projets régicides. La propagande, ce club conſpirateur des puiſſances étrangeres, achetoit à tout prix la révolte, les ſecrets miniſtériels, & les brigands dévoués à leur forfaiture. D'abord elle formoit un plan d'inſurrection pour l'étranger, le ſoumettoit au club des Jacobins, puis au comité des recherches; auſſi-tôt les lettres de crédit & les ſommes immenſes paſſoient à leur deſtination, & les agens de toutes les claſſes, ſoudoyés, alloient remplir leur miſſion.

France! veux-tu connoître les auteurs de tant de forfaits? apprends que trente-trois factieux, nourris de crime & d'audace, ont germé dans ton ſein le poiſon de la licence & de l'anarchie; ſache que ce club ſi fâmé par ſon infamie, n'eſt coaliſé que d'infâmes, qui, bercés dans la lice de l'intrigue, en connoiſſent tous les replis & les manœuvres. Ouvre les yeux & vois le ſcandale fanatique arborer ſon étendard ſur les débris épars des loix & de la religion, vois ces vertiges du patriotiſme idéal renverſer tout par la ſéduction des jacobins.

Il eſt tems enfin de dénoncer à l'univers cet antre d'antropophages moraliſtes, ce repaire monſtrueux où l'on balance la vie & la fortune des citoyens au gré de la cupidité, de la ven-

geance & des circonſtances. C'eſt-là, où ſe ſont combinés les aſſaſſinats des *Bauſſet*, des Rullhy, & la révolte & l'indiſcipline des ſoldats & matelots, l'inſurrection des Brabançons & d'Avignon, l'aſſaſſinat de Florida Bianca, miniſtre eſpagnol; la nullité de la monarchie françoiſe, l'abolition de la religion catholique & la promulgation de l'athéiſme, la ſuſpenſion de la nobleſſe, l'abjection du clergé & toutes les entraves qui jugulent la ſociété.....

Hélas François ! que doit-on attendre de cette triviale aſſemblée (des crimes), compoſée de de mille ou 1200 perſonnes proſcrites par la nature ou la ſociété. D'abord, les trentre-trois factieux de l'aſſemblée gauche en ſont l'élément, enſuite des êtres de toutes les claſſes, ſans foi, ſans mœurs, ſans fortune, vendus à tous les crimes... Ici c'eſt un Danton, auteur de l'Ami du Peuple, aſſez connu par les forfaits qu'il ſuſcite ; un Deſmoulins qui, en 1783, fut décrété de priſe-de-corps, pour une baſſeſſe & un libelle infamant qu'il avoit fait contre M^{de}. la comteſſe de Som.... d'une ſociété de proteſtans, dont la Chronique menſongere ne porte qu'un tiſſu de fables abſurdes & ſcandaleuſes, conſtamment les relateurs de lettres triviales qu'ils fabriquent dans leurs orgies, & qui nourriſſent la crédulité fanatique des ames

foibles & licencieuſes. Lecteur impartial, liſez leur Chronique, vérifiez-en les dénoncés, & vous reconnoîtrez l'impoſture.....

D'un Prudhomme bien plutôt, car tout homme qui, dans ſes révolutions, promulgue le régiciſme par l'inutilité d'un roi, préconiſe la loi agraire, ou le nouveau partage des terres, le mariage des prêtres, la pluralité des femmes, le divorce & tous les attentats turbulens de la ſociété;

D'un Gorſas, hiſtorien faux & libelliſte, outrant tout juſqu'à la vérité, dénaturant les faits, abreuvant l'idiomate françoiſe de ce fiel, dit patriotiſme, qui exalte les cerveaux frénétiques des cafés du Caveau, Chartres, Valois &c. Procope, & celui des Feuillans, compoſé d'anciens domeſtiques ſoudoyés.....

D'un Garat, toujours faux & enragé dans ſon journal; d'un Duplain qui, dans ſon courier françois, fabrique des anecdotes qu'il dément la feuille ſuivante. Ces ſoudoyés folliculaires, ont en ſous-ordre un marquis de Saint-Huruge, membre des jacobins & grand motionnaire d'aſſaſſinat; c'eſt ſa partie. Un Jeanbart, un pere Duchêne, nouveaux Vadé qui vertigent à leur volontés les cerveaux de la Halle & de la populace. Là, ce ſont des intrigans gagés, qui

préconifent & encenfent par-tout les travaux jacobites.

D'autres, toujours membres du même club, forment des groupes, pérorent le peuple, lui dénoncent les manœuvres idéales des ariftocrates, font des motions dignes de la nation ; tantôt c'eft de fufiller des régimens, pour s'être refufés à des infinuations parricides ; une autre fois c'eft d'égorger le haut clergé, & tous les nobles que l'on craint ; c'eft le Néron & Barnave qui a fait cette motion aux Jacobins, le 18 décembre 1790. D'autrefois c'eft d'éteindre la maifon de Bourbon... Mais ne vous y trompez pas, mes compatriotes, le chef du régicifme n'a point abandonné ce club patrioticide ; s'il y paroît rarement aujourd'hui, c'eft que le mafque de fes crimes eft tombé, & que fa lâcheté nourrit fa crainte : fon fils, le duc de Chartres, y fupplée ; comme membre, il y prononce des difcours féducteurs, qui voudroient ranimer un parti expirant....

Ce n'eft pas tout, François ; fi ce club anti-patriotique eût limité fes forfaits dans l'enceinte de Paris, l'erreur en feroit moins fatale ; mais il entretient à gros frais, aux dépens de l'état, toutes les affociations ou clubs particuliers, dans toutes les villes du royaume ; ces affiliations ne

ſont coaliſées que d'intrigans ruinés, ou tarés, ivres de vengeance & de cupidité, qui ſement le trouble & la diſcorde, & germent dans tout le royaume le fanatiſme de la révolte : l'homme juſte gémit en ſilence ſur les atrocités du jour.

COMITÉ DES RECHERCHES.

A Goa, en Eſpagne, en Italie, autrefois l'inquiſition maintenoit le culte catholique par la décence des diſcours publics ; mais a-t-elle jamais raffiné ſes attentats contre la liberté, comme en France le comité des recherches ? Ce tribunal d'oppreſſion ourdit aux beſoins de la conſpiration des rapports fabuleux, ſoudoie les délateurs & récompenſe l'impoſture, pourvu qu'elle ſoit dans ſes vues. Rien n'eſt ſacré pour ces Catilina ; leurs eſpions, répandus dans tous les royaumes, achetent à tout prix la ſédition & les ſecrets miniſtériels. Quarante-quatre mille municipalités forment autant d'inquiſitions qui violentent & preſſurent la liberté d'opinions de l'intérieur du royaume, payent fort cher les eſpions qui les ſervent.....

François ! vous endormirez-vous encore ſur l'accroiſſement de la dette publique ? douterez-vous des ſommes immenſes, que les deux cents ſou-

doyés ou espions motionnaires perçoivent à Paris, pour encenser les décrets de l'assemblée gauche & les forfaits des jacobins? Douterez-vous de l'arrestation récente des douze François à Bruxelles, avec vingt millions en lettres de crédit de M. Walquer, banquier à Bruxelles, pour soulever l'armée de l'empereur? Douterez-vous des sommes immenses que les conspirateurs ont répandues à nos soldats & matelots, qui aujourd'hui dévoilent la séduction qui a dirigé leur insurrection? Douterez-vous du haut prix qu'ont coûté les sermens sacriléges des prêtres & évêques schismatiques? L'évêque d'Autun seul, dans une de ses orgies avec Lucette, femme-de-chambre de la comtesse de R...., avoua, par un transport extatique, qu'on lui avoit accordé deux millions pour attirer à lui plusieurs de ses confreres. Douterez vous des envoyés qui courent toute la France, ameutent & échauffent le peuple contre les opprimés, qu'ils représentent toujours comme les ennemis de l'état? Douterez-vous des frais immenses que coûtent quarante-quatre mille municipalités, pour maintenir l'inquisition la plus oppressive? Enfin, douterez-vous que trois membres, indignés des forfaits du comité des recherches, se sont retirés, après les avoir révélés?

Tel eſt cependant, François, ce pivot fondamental de la révolution : c'eſt lui qui ſoutient l'édifice chancelant ; mais ce deſpotiſme tyrannique aura le ſort des forfaits : il vengera les opprimés ſur les oppreſſeurs.

Etes-vous étonnés, François, après ce tableau magique de la ſéduction, de l'éclipſe de ces 800 millions ? Gémiſſez de cette liberté de la preſſe, qui coûte à l'aſſemblée gauche des ſommes immenſes ; cette liberté de la preſſe, qui ne permet que les libelles faux & infamans contre les opprimés ; cette liberté de la preſſe, ou plutôt cette inquiſition de la preſſe, qui proſcrit tout auteur de raiſon, fourvoie tous les ouvrages qui pourroient détromper l'erreur populaire ; cette liberté de la preſſe, qui accrédite le ſcandale le plus alarmant, préconiſe les forfaits, déchire la religion ſans reſpect, avilit la pureté des mœurs, & y tranſpoſe l'impudeur & la licence ; cette liberté qui éleve des apothéoſes aux folliculaires de la révolte. C'eſt ainſi, bon peuple, que l'on nourrit votre ame d'un aliment qui vous ſera fatal ; mais il ne ſera plus tems.

DÉPARTEMENS.

Nos novateurs jacobins, qui ne voyoient que leur intérêt, devoient, dans leurs projets anti-

monarchiques, démembrer la France, pour en chaſſer les légitimes gouverneurs.

Quatre-vingt-trois départemens en forment aujourd'hui la diviſion : chacune de ſes parties coûte immenſement à l'état; outre 59 millions qu'il faut pour leur adminiſtration, 30 millions pour l'ordre judiciaire, les départemens, qui ne ſont formés que de gens vendus à la révolte, exigent toujours de nouveaux fonds pour aſſouvir la cupidité de ces intrigans. Ce ſont des députés jacobins ou eccléſiaſtiques apoſtats, qui préſident à ſes départemens. Quelle vexation ! quelle injuſtice! que de troubles enfantent journellement ces deſpotes uſurpateurs ! Peuple François ! vous éprouverez bientôt les efforts violens de cette férule que vous avez protégée. Votre eſclavage enchaîné au plus funeſte deſpotiſme, ne vous laiſſera nul eſpoir de vous en relever.

Vous avez vu vos Frontins *Licurgue*, qui vous ont préſenté ſous les couleurs les plus odieuſes le deſpotiſme & la cupidité de l'ancien régime, s'arroger tous les honneurs, s'emparer de toutes les places, & ſe diſtribuer, à leur choix, le pouvoir d'opprimer & de primer ſur une nouvelle claſſe d'eſclaves; leur geſtion adminiſtrative, eſt un deſpotiſme altier & humiliant contre les diſtricts & les municipalités, à qui ils ſont conſ-

tamment oppofés. Ce tribunal fuprême, compofé pour la plupart d'ignorans ou d'intrigans, établit pendant fon regne la plus defpote tyrannie.

MUNICIPALITÉS.

Mirabeau, l'argonaute des Tuileries, qui le premier préfenta le tableau effrayant du defpotifme des municipalités, en a été le plus ardent zélateur. Mais n'en foyez plus étonnés; ce nouveau Cromwel fuivoit les circonftances qui coalifoient avec fes intérêts. Il a vu, dans fes orgies confpiratives, que, pour maintenir l'incendie utile à la révolte, il falloit établir un centre d'opinion, d'où partiffent l'effroi, l'exaltation, quelquefois l'anarchie, la licence des mœurs, la tolérance des crimes, à raifon des befoins de la confpiration. Ces tribunaux d'inconféquences, & plus encore d'ignorance, fuivent les ordres & les infinuations des jacobins. La police y eft négligée, parce que les municipalités font trop occupées à accréditer & à propager la haine contre les opprimés qu'ils redoutent : elles fourvoient tous les ouvrages qui peuvent éclairer le François, foudoient fes efpions pour veiller à leur profcription.

Auffi jamais a-t-on vu la fûreté publique plus

expoſée, plus de vols, plus d'aſſaſſinats? jamais les rues de Paris ont-elles été auſſi malpropres, les réverberes moins entretenus; des mœurs plus obſcenes, des diſcours plus irrévérens & plus licencieux? jamais le marchand a-t-il concuſſionné plus impunément? jamais a-t-on vu tant de libelles faux & infamans contre la cour, tant de feuilletons trivials d'inſurrection? Pariſiens! & vous des extrémités du levant au couchant de la France, apprenez que vos quarante-quatre mille municipalités, vendues à l'agiotage des jacobins, ſont autant d'inquiſitions rafinées qui ſurprennent votre confiance, fanatiſent votre opinion, & vous rendent les ſuppôts ſecrets du deſpotiſme le plus ſourd, en appeſantiſſant la miſere. Voyez la vente du numéraire : ce n'eſt pas ſeulement à Paris que la municipalité fait & permet cet agiotage ſi périlleux; c'eſt dans tout le royaume. En vain le manœuvre, le manufacturier, le bourgeois, le clergé, le noble, gémiſſent-ils de cette impoſition fatigante. Qu'importe les larmes du peuple! Son infortune, ſon déſeſpoir même, ſont une ſpéculation combinée aux jacobins. Bergaſſe vous a prédit le danger d'un papier-monnoie; l'abbé Maury, Cazalès, Foucault, Montlauſier, n'ont pu, par leurs ſages raiſonnemens, balancer les ſophiſmes de l'argonaute

Mirabeau, qui percevoit 1800 mille livres pour obtenir ce décret.

Cependant les 120,000000 d'aſſignats, à ſept & demi pour cent, font plus de 80 millions de perte pour le peuple ; impôt d'autant plus deſpote, que la faim & les autres beſoins phyſiques le néceſſitent. Si nous deſcendons nos réflexions ſur cet agiotage toléré, nous verrons le numéraire immenſe que les jacobins ont envoyé au Brabant, de l'aveu de Vandernoot, en Eſpagne, en Sardaigne, & dans tous les royaumes circonvoiſins, pour fomenter des inſurrections utiles à la conſpiration des régicides. Cependant cet agiotage eſt l'élément permanent de la fureur du peuple contre les opprimés, ou ariſtocrates, & c'eſt pour nourrir cette frénéſie, qu'à Paris & en province on annonce des arreſtations d'argent enlevé par les ariſtocrates. Ces contraventions à la juſtice & au bon-ſens, ſurprennent la bonne-foi du peuple & l'irritent contre les opprimés.

Enfin des clubs ſe ſont formés d'après le décret des droits de l'homme ; chaque citoyen, à Paris & ailleurs, avoit le droit de raſſembler chez lui ſes connoiſſances, & d'y donner à jouer. L'aſile des citoyens, de tous les tems, fut ſacré ; mais la municipalité & les jacobins, ſemblables à des eſclaves révoltés, qui ne ſont pas

encore aſſurés de leur triomphe, violent impunément le droit des gens. En vain oppoſe-t-on aux émiſſaires armés de l'inquiſition, la liberté de l'homme, les droits de la juſtice, & l'exemple des clubs de la conſpiration; mais l'ordre & la forfaiture ſont inſinués: les émiſſaires font main-baſſe ſur l'argent, les tapis & même les meubles. Le lendemain, le directeur du jeu ſe rend au diſtrict ou à la municipalité, paye une forte ſomme, eſt impoſé à tant par ſemaine, & c'eſt ainſi que les cinq mille maiſons de jeu, à Paris, achetent la paix; mais bientôt une ordonnance de la municipalité les forcera à prendre des lettres-patentes: telle eſt cependant la liberté du jour: on abuſe des droits les plus ſacrés, ſous une apparente diſcipline; car enfin, pourquoi les municipalités forcent-elles des impoſitions inquiſitoriales? pourquoi le peuple ne force-t-il pas les municipaux à rendre compte de leur dépenſe & recette? On ne verroit pas tant d'intrigans ruinés arborer l'étendard de la ſplendeur, peu de tems après leur écharperie; on ne les verroit pas impunément violer les droits du citoyen, la juſtice, & même la ſociété.

DISTRICTS.

Ces tribunaux ſubalternes forment autant de

tabagies anarchiques : chacun veut y préſider; chacun veut que l'on encenſe ſes idées faméliques comme des loix; les motions les plus abſurdes ſont accueillies ; l'inexpérience, & trop ſouvent l'ignorance, en ſont les directeurs : on y agite en tout la choſe publique : un honorable dreſſe un procès-verbal des délibérations de la ſéance, que l'on ſoumet au jugement de la municipalité ; mais comme le clergé & les nobles de droit en ſon exclus, que les honnêtes gens ſe ſont retirés, il n'y a plus qu'un petit nombre d'intrigans ou de prétendans à des places, qui ſuivent les aſſemblées générales, pour être élus commiſſaires ou préſident ; titre qui doit être conſigné dans les faſtes de leur famille. Ils ſont les ſuppôts de la police, & la traite en premiere inſtance. S'agit-il d'un délinquant pris en flagrant-délit, d'abord on l'interroge ſur ſon exiſtence ; s'il n'eſt pas citoyen actif, ce crime capital eſt une dénonciation en forme ; s'il l'eſt, on fait des recherches s'il ne tient pas à l'ariſtocratie ; car alors il eſt coupable du crime de leſe-nation, & par conſéquent réfractaire en tout : mais ſi c'eſt un *monſieur* ou une *dame* de la nation, on les ſéqueſtre pour les libérer le lendemain ; c'eſt ce qui indignoit le peuple, & notamment le faubourg Saint-Antoine, qui, témoins occulaires de mal-

faiteurs pris en flagrant-délit, que l'on féqueftroit au châtelet, & qui, quelques jours après, fe montroient libres par de nouveaux forfaits.

S'agit-il des jeux, auffi-tôt la maifon fufpectée eft profcrite, & les agens de la révolte fondent impétueufement d'après les ordres. L'ancien régime vouloit des preuves ou le flagrant-délit; les diftricts jugent fommairement fur des foupçons. S'agit-il de dettes, le débiteur, s'il tient à l'oppreffion de la révolte, on le traite comme ariftocrate, c'eft-à-dire miftifié à la démocratique. Les commiffaires de l'inquifition n'ont nul égard à la détreffe forcée de l'opprimé; tout cela eft dans l'ordre du jour.

GARDE NATIONALE.

Jamais l'affemblée gauche n'a vu plus fagement pour fes projets criminels, que de fanatifer l'amour-propre du peuple par les fophifmes captieux d'égalité & de liberté, par la nouvelle nomenclature ariftocrate, qui rend odieux tous les opprimés, & par les habits bleux, le dernier citoyen, ou l'homme infamé, revêtu de l'ordonnance nationale, fe croit aujourd'hui un Saxe ou un Turrêne. La forfanterie les rend impudens; & jamais farfadet ne s'eft plus pavané que ces héros

héros de processions. Cependant la misere a un peu affadi cette frénésie ; & la crainte de souiller son habit dans le cas d'un choc contre les *aristocrates* ou les troupes ennemies, a fait reprendre à plusieurs la livrée du citoyen. Cette bravoure est prudente. Cependant leur zele à maintenir la tranquillité publique mérite notre hommage.

Si on les a armés du fer meurtrier, s'ils ont arboré l'étendard de la révolte, & qu'ils en aient été les plus grands soutiens, ils ont aussi arrêté les brigandages de l'anarchie ; ils ont souvent lutté contre quarante ou cinquante mille brigands, que les jacobins payent & font mouvoir au gré des circonstances.

La Fayette paiera de sa tête sa retraite du club régicide ; les jaclémentistes ne souffriront pas impunément cet affront. S'il chancelle, ainsi que le grand Bailly, dans ses décisions, c'est qu'il sent l'inconséquence de sa conduite burlesque jusqu'ici : elle ne laissera à son inepte ambition nul défenseur des deux partis, à qui il est suspect ; & le Néron d'Orléans, qui, de sa retraite silencieuse, le contemple, n'omettra rien pour donner l'essor à sa vengeance. Sa foiblesse lui a fait reprendre le commandement que, pour des raisons légitimes, il avoit remercié. Tremble,

la Fayette ! rappelle-toi la profcription de Necker. Que te fervira d'avoir protégé l'affaire du 6 octobre, par ton inertie fur la conduite des meffieurs & dames de la halle, foudoyés, qui fe rendoient à Verfailles ? Que te fervira d'avoir feint de t'y rendre par force, tandis que tu favois les attentats que l'on devoit faire fur la liberté du roi ? Sans doute tu ignorois le régicifme combiné, mais tu devois défendre l'afile & la liberté de ton maître. Que te fervira d'avoir, par indolence ou négligence, laiffé expolier, dilapider & brifer des meubles précieux de l'hôtel de Caftries, qui légalement avoit fouillé fon épée du fang d'un Barnave ?

Telles font cependant les manœuvres de l'intrigue qui accréditoient la démagogie fur les débris des opprimés. Aujourd'hui ces enragés, dans les grouppes, les places publiques, les cafés, jettent un ridicule infolent fur les infortunés qu'ils ont dépouillés. Des fpectacles à la nation dénoncent à la licence la religion ; des capucinades triviales aviliffent fes miniftres ; & l'idée d'un Dieu n'eft plus qu'un fantôme illufoire, enfanté par la politique. Mille bravades impudentes dénoncent les ariftocrates à quinze cent mille hommes armés ; les rifées, les brocards, les pamphlets, font les garans de leur

tranquillité, & l'Europe coalisée ne sauroit les intimider.

Cependant, braves guerriers du champ de Mars & des processions, fussiez-vous même secondés des argonautes sans culottes de la Bastille, apprenez que trois cents Spartiates ont arrêté, aux Thermopyles, trois millions d'hommes, commandés par Xerxès, & que Miltiade, à Marathon, les a défaits avec dix mille Athéniens; que le bloc de marbre, conduit par Xerxès, qui devoit élever son triomphe sur la ruine de Sparte & d'Athenes, servit de monument, où fut gravé leur victoire, à la honte de la Perse. Tremblez! que cette anecdote ne se renouvelle sur la Bastille.... Votre bravoure s'appuie du nombre; l'opprimé n'a besoin que de son courage.

RÉCAPITULATION D'INTRIGUES.

L'évocation des états-généraux fut celle des lumieres. D'après des méditations sages & profondes, les provinces rédigerent des plans, dont ils chargerent leurs mandataires.

Est-il étonnant qu'après avoir vu rejetter & mépriser ces ordres légitimes, cette petite troupe de brigans se soit liguée, & ait conspiré contre la

cour & les deux premiers ordres? Eſt-il étonnant qu'un prince, dont les mœurs obſcenes, qui, dès ſon berceau avoient ſcandaliſé l'Europe, devienne le type de cette révolte, & ſoudoie à gros frais les conſpirateurs?

Eſt-il étonnant qu'un Necker, qui craignoit pour ſon ambition & ſon ineptie, ſe ſoit rendu le plus ardent fauteur de l'anarchie, quoiqu'il eût prouvé, par cinquante-huit articles dans un mémoire, le danger & la nullité des travaux des états-généraux? La vaine gloire de ſa religion & ſon ambition en ont fait le plus grand ſuppôt de la révolte. De tous les tems, les proteſtans ont été le fléau de la France. Suivez l'ordre du jour, vous y verrez tous les attentats parricides commis par eux à Uzès, Nîmes, Montauban, Avignon, &c.; & toute la France ſe reſſent aujourd'hui du trouble qu'ils ſement pour établir leur civiſme dominant. Traîtres & faux citoyens, ils ne ſuivent que leur cupidité. N'avons-nous pas vu, en 1722, pluſieurs régimens calviniſtes françois, ſe ranger à l'impératrice reine, pour écraſer la France. Eſt-il étonnant que ſous l'aſtuce & le ſpécieux prétexte du bien public, de la liberté & du patriotiſme, les jacobins aient enchaîné l'opinion du peuple, & qu'ils aient perpétué ſa fureur, tantôt par des libelles incen-

diaires, ou des projets de conſpiration, ou des tableaux fabuleux, mais révoltans ; tantôt par des dénonciations fauſſes, mais qui ſurprenoient la bonne-foi & nourriſſoient la crédulité ? C'eſt ainſi, bon peuple ! que l'on careſſe votre candeur : en déjouant vos lumieres, on vous jugule, on appeſanti vos fers par des combinaiſons tortueuſes.

Ce club jacobite bravant les loix, vos droits & les décrets, n'accrédite ſon deſpotiſme que par des forfaits ; ce foyer de la contagion, le 28 mars dernier, qui agite à ſon gré ſes brigands ſoudoyés, en fit mouvoir une partie, qui ſe rendit à Vincennes ſous des conſidérations patriotiques, & l'autre partie aux Tuileries, pour menacer la ſûreté & la tranquillité du roi ; auſſi-tôt l'amour françois agite des nobles qui ſe rendent auprès de leur ſouverain pour lui ſervir de bouclier ; mais les Jacobins, inſtruits de ce zele, lâcherent à l'inſtant les dogues de leur baſſe-cour, qui aboyerent l'enlévement prétendu du roi : la garde nationale, trompée par ce ſubterfuge, ſe rendit aux Tuileries, & y vexa indignement la nobleſſe. Ce fait ſe paſſa à dix heures du ſoir. Dès l'aurore, un libelle auſſi trivial qu'infamant échauffoit par-tout la crédulité du peuple ; on y dénonçoit des balles de poignards ſaiſis ſous le

lit même du roi. Ces abſurdes calomnies outroient la populace crédule, ſans réflexion ; & pour juſtifier ces dénoncés, des gravures menſongeres préſentoient le roi prêt à être immolé par des milliers de poignards. . . . . D'autres fois c'eſt la guerre qui va éclater, ou des coalitions ſecrettes pour égorger le peuple. Enfin, il n'eſt pas un germe de la diſcorde que les Jacobins n'aient ſemé au gré de leur paſſion.

France, à tant de calamités & de forfaits qui reconnoîtra ta gloire & ta puiſſance ; qui rappellera la magnificence des Louis XIV, & les reſſources immenſes de l'état dans un cas d'oppreſſion ? . . . . Aujourd'hui tous les crimes ſont au centre de la contagion, & n'en ſortent qu'au beſoin de la révolte. Le peuple murmure de ſon infortune, l'honnête homme gémit de l'inſolence de la populace, qui ſe permet tout par la tolérance & l'exemple de ſes légiſlateurs. Mais voyons par qui ſe ſont opérés tant de déſaſtres ?

LES FACTIEUX.

France, trente-trois factieux ſortis du ſein des provinces, ont haſardé leur audace cynique juſqu'au ſommet du trône ; c'eſt de là qu'ils ont ébranlé la monarchie françoiſe juſques dans ſon inauguration ; qu'ils ont verſé à pleine coupe,

dans la capitale, le poiſon frénétique des vertiges ; qu'ils ont enthouſiaſmé le peuple d'erreurs & d'opinions dangereuſes ; qu'ils ont renverſé la religion par des forfaits, attaqué les propriétés & plané ſans reſpect ſur les loix les plus ſacrées.

Leur téméraire impudence, ſous les conſidérations captieuſes du patriotiſme & de la liberté, a détruit juſqu'à la nomenclature des choſes.

La finance entre leurs mains reſſemble au tonneau des Danaïdes ; la dette publique s'accroît ; le revenus diminuent, mais leur porte-feuille s'augmente. Ils font par-tout retentir que les atteliers de charité contiennent trente mille perſonnes, tandis qu'au moment actuel, ils n'excedent pas quatre mille. Ils vous trompent, bon peuple ! mais c'eſt pour juſtifier leur déprédation en finance & leur avide cupidité ; c'eſt pour jetter un voile ſilencieux ſur l'abus qu'ils en font qu'ils vous careſſent, en vous montrant qu'ils verſent d'une main libérale les ſecours & la protection. . . . . .

Ne vous y trompez pas ; le comité inquiſitorial, les quarante-quatre mille municipalités, les incendiaires répandus dans tous les royaumes étrangers & l'intérieur de la France, tous les ſuppôts ſoudoyés à Paris, les dépenſes inutiles, leur cupidité, voilà les vrais ateliers qui ab-

ſorbent vos finances : François, ce ſont des gouffres d'où s'exhalent les forfaits les plus odieux.

Rien n'échappe à leurs projets tyrannarchiques. Ils flattent votre bonhommie, & ne laiſſent à votre candeur que la ſpéculation d'un avenir plus heureux. Deſcendez, ô ma patrie ! vos regards ſur ce dédale de malheurs qui ne fait que commencer, & qui mine ſourdement toutes les fortunes ; voyez tous les états renverſés, & tout au moins dix millions d'habitans écraſés & ſans places, à qui on a enlevé juſqu'aux principes religieux, qui ſeroient au moins l'eſpoir de l'évangile ; voyez, à Paris, une coalition de trente à quarante mille voleurs qui ſont la terreur de tous les citoyens par les effractions & les larcins continuels ; voyez tous les attentats des proteſtans pour annuller la religion du royaume. D'abord c'eſt par des images obſcenes qu'ils ont rendu odieux le clergé ; c'eſt par des images incendiaires qu'ils ameutent contre lui la populace & aviliſſent la religion : auſſi ſe croit-elle en droit de l'inſulter publiquement, de l'attaquer & de dévorer ſon innocence & ſon infortune ; les riſées, les brocards obſcenes, les pamphlets trivials, les calomnies, les inventions abſurdes, les anecdotes ſcandaleuſes & fauſſes inſérées journellement dans les chroniques ; les Gorſas, les Prudhomme, les journaux, les amis

& orateurs du peuple dégradent à tel point le clergé & la religion, que le mot prêtre eſt aujourd'hui une injure. Tels ſont cependant, François, les grands avantages que vous avez perçus juſqu'à ce jour de la forfaiture des factieux.

Mirabeau, chef de la horde, fut le premier qui développa l'étendard de la révolte ; ſa conduite, ſes mœurs, ſon apathie, ſon audace impérieuſe, jointes à des connoiſſances, lui ont valu la célébrité qui fait aujourd'hui le ſcandale de l'honnête homme. J'en appelle à la poſtérité & même à la ſociété de nos jours ; n'eſt il pas vrai que ſa plume audacieuſe germoit l'effroi dans le cœur de ceux qui redoutoient ſa méchanceté : nourri des principes de Shakeſpéar, Bayle, Machiavel, il en exhaloit adroitement les amorces périlleuſes : auſſi l'aſſemblée, dont il avoit capté les ſuffrages, redoutoit-elle ſon foudre turbulent.

Comme rien n'étoit ſacré pour lui, qu'il immoloit tout à ſa cupidité & vengeance, tout moyen lui étoit égal ; le régiciſme, le patrioticide, l'inſurrection, les attentats périlleux, l'uſurpation, l'infraction de toutes les loix : voilà, fanatiques françois ! la date de l'abrutiſſement qui vient d'élever un apothéoſe au monſtre de l'humanité ; ſa pompe funebre étoit plutôt d'un Dieu que d'un chef de brigands ; mais elle ſera époque au tableau des délires.....

Cependant je ne me diſſimule pas que ſon génie actif ne laiſſoit rien à deſirer dans de grandes opérations ; de l'acquit, une heureuſe mémoire, l'art de bien écrire & de rendre les choſes d'une maniere ſenſible lui méritoient ſans doute la primatie ſur ſes complices : il pouvoit, comme autrefois Ajax, d'Ulyſſe, exiger le premier prix : (mais c'étoit la potence).... Oui, en rendant juſtice à ſon génie, je dirai qu'il a eu plus de célébrité que d'eſprit, & que ſi Néker fût mort le courant de juillet 1788, on lui auroit rendu les honneurs divins comme à Mirabeau. Je n'affadirai point l'honneur qu'on lui rend ; mais que l'on compare ce nouveau Périclès à Démoſthenes ; J. Jacques Rouſſeau, Shakeſpéar, Voltaire, que la poſtérité préconiſera, tandis que ce Thamas-Koulican, qui a détruit les Bourbons comme les Mathmouths & les Mirveis, ne ſera célebre que par ſes forfaits.

Le nom des trente-trois brigands eſt inſcrit au tableau du ſcandale ; & la poſtérité ne les nommera qu'avec horreur. Par un ridicule inſolent, n'ont-ils pas fait graver leur portrait, que l'idiomate fanatique achete aujourd'hui, comme ils ont acheté à tout prix les crimes.

Les *Lameth* qui devoient tout à la reconnoiſſance, & qui ne tenoient leur exiſtence que de

la cour, en ont été le fléau & les Cromwel; un nouvel attentat dénaturoit chaque jour leur devoir : toujours bas & rampans, après avoir croupi long-tems dans les anti-chambres des Miniſtres qu'ils aduloient, ils en ont été les plus grands ennemis, & ont été les premiers à lancer l'anathême contre la cour, les ordres & la nobleſſe. L'intrigue & l'infamie du général Jacot dégrade cette maiſon autrefois reſpectable.

Barnave, ce ſanguinaire Néronnet, qui répandoit dans toutes les provinces des lettres incendiaires que l'on a ſaiſies, & dont on a fait un relevé exact, ignoré parmi les farfadets même de ſon état, ne s'eſt rendu célebre que par ſa coalition pour les projets régicides & par les forfaits qu'il a ſuſcités en Amérique. Perſonne n'ignore qu'il a perçu une ſomme conſidérable pour ſeconder l'affaire du 6 octobre. Comme juſqu'ici il n'a donné de lui que l'idée d'un plagiaire, mon éloge ſera auſſi mince que ſes talens ; mais ſes motions parricides qui l'ont rendu célébre parmi la populace l'ont préſenté comme un enragé odieux même aux Jacobins. Comme proteſtant il a dû, ainſi que Rabaut de Saint-Etienne, abolir la catholicité pour établir leur ſecte.

Le juif Emeri, ſon ſecond, n'a rien omis pour donner une exiſtence civile à ſa nation errante ;

mais il eſt tellement en horreur par ſon impudence & ſes attentats, qu'à Metz les honnêtes gens rougiſſent de prononcer ſon nom, ainſi que celui de l'implacable Rœderer, qui journellement ſeme la diſcorde & l'incendie dans ſa province.

Les ſcories ridicules du bêta Robeſpierre fixent la gayeté de l'aſſemblée ; il ne ſe montre à la tribune que par une rapſodie ſouvent aſſez triviale qui prête à rire. Il a plû au peuple par ſon grand moyen d'appuyer les motions deſtructives.

Target, famé au barreau, s'eſt rendu un des plus ardens ſuppôts de la révolte ; ſe croyant légiſlateur, il a conçu l'idée d'une conſtitution : mais on craint que ce ne ſoit un avorton ou un monſtre que l'on étouffera lors de ſa naiſſance. Ses principes erronnés le rendent vil aux yeux même du peuple ; auſſi depuis long-tems ſon ſilence annonce-t-il ſon incapacité. . . . .

Chantons le célebre Lapoule, avocat, né dans la fange, à Beſançon, avec tous les acceſſoires : auſſi fat qu'impudent, il a dû avilir la nobleſſe pour ſe rivaliſer aux grands ; mais Lapoule ne ſera toujours que Lapoule.

Citerois-je un Chabroud, célebre dans l'intrigue, le défenſeur du duc d'Orléans, ſon chef ; cet Euphorbe perfide, chargé de ſemer le trouble & la diſcorde dans le Dauphiné, imagina les faux

ordres du roi, qui ordonnoient & engageoient tous les vaſſaux d'incendier les châteaux & d'annuller les titres de propriété. Son attente a été complette ; & à ſon inſtar les Jacobins ont ſemé la diſcorde, le meurtre & l'incendie par toute la France.

Camus, nourri & enrichi par le clergé, par gratitude en eſt devenu le plus cruel ennemi; perfide, faux & calomniateur, ſa bave hydrophobique a ſouillé les choſes les plus ſacrées ; ſes motions, ſes rapports, ſes arrêtés, portent tous le caractere atrabilaire d'un virus méchant : cependant l'ignominie que ſes *faux* ont fixée ſur lui, a altéré la conſidération de la populace, dont il jouiſſoit.

Un M. de Monteſquiou, aſſez mal-adroit pour faire des rapports financiers ſi abſurdes, que le peuple, qu'il a voulu ſéduire, le tourne aujourd'hui en ridicule. . . . .

Un Voidel, commiſſaire-général de l'inquiſition, qui n'eſt occupé qu'à enfanter de nouveaux moyens de troubles pour maintenir le feu de la conſpiration, qui ſe coaliſe avec l'infernale ſociété des Cordeliers qui fait afficher publiquement que le roi avoit communié, le dimanche des Rameaux, d'un prêtre non jureur (à la nation réfractaire,) en préſence de MM. Bailli & la

Fayette, fait démenti par le fait, & dont la fourbe eſt authentique, ainſi que les différens relais de chevaux que des payſans avoient vus, & dont le rapport étoit au comité des recherches, triviale invention ſoudoyée par le chef régicide & démenti par le département de Paris, & les recherches du réquiſitoire. Tels ſont cependant, François, les inſinuations perfides du club fraternelle. Cartouche, inſtruiſant ſes complices, ne les appelloit que ſes freres.

Un Talleirand, évêque d'Autun, l'ignominie & l'effroi de cette illuſtre maiſon, qui s'eſt proſtitué à tous les forfaits, & qui d'une audace ſans exemple, a vomi la proſcription de la religion catholique ſous l'emblême ſpécieux d'une utile réforme. Peut-être, François, ignorez-vous tous les attentats de cet Œcolampade agioteur, collegue de Mirabeau ; apprenez que ces deux brigands s'étant coaliſés pour fulminer la proſcription contre la catholicité françoiſe, l'un par ſa plume audacieuſe, fixoit l'attention du public, tandis que l'apoſtat le décidoit par ſon exemple. Et c'eſt ainſi que l'abolition des dîmes s'eſt opérée, que les ſcandales menſongers du clergé étoient révélés par l'évêque d'Autun. C'eſt lui qui le premier a légaliſé la ſuppreſſion de cinquante évêchés & des cures ; qui a déterminé

la diſpoſition des biens (neutre) du clergé à la nation & leur aliénation ; qui a le premier prêté un ſerment ſacrilege dont il a perçu une ſomme immenſe ; qui a arboré l'étendard de l'athéiſme; fait des motions incendiaires contre ſon corps ; qui a accrédité la tolérance d'opinion , excepté la vraie religion , dont il eſt apoſtat. Mais ne vous étonnez pas, mes compatriotes, de tant de perverſités ; chaque article a été payé fort cher, car la licence de ſes mœurs, ſa munificence , la ſplendeur de ſes repas , ſes pertes au jeu, comportent une fortune analogue ; & comme diſoit l'Argonaute Mirabeau , qu'importe les moyens qui la procurent !

Un Syees, ſuppôt du duc le régicide, qui a voulu établir les droits de l'homme dans un état policé, dont il ne connoît même pas les rapports ; mais ſes ſophiſmes combinés par ſa vaine gloire germoient l'anarchie qui nous fait gémir aujourd'hui. . . . .

De l'eſprit ſans jugement, des connoiſſances ſans diſſertation, des talens dangereux, un cœur faux & pervers, un enthouſiaſme frénétique de ſes idées, une foibleſſe de caractere, des paſſions ſans frein , voilà ſon portrait.

La conduite de Grégoire , Goutte &c. fait horreur même à la démagogie ; les novateurs

avoient besoin de ces Bucer pour propager, àforce d'or, le schisme ; ils furent le scandale de leur état par leurs mœurs, ils sont aujourd'hui l'opprobre de la religion par leur apostasie.

Gobel, évêque de Lydda, méritoit sans doute l'évêché de Paris ; personne mieux que lui n'a su capter les suffrages à force d'intrigues & de menées sourdes ; personne plus que lui, n'a été un aussi grand suppôt du démembrement de l'hiérarchie ecclésiastique ; personne mieux que lui, n'a montré tant de zèle à tous les décrets conspiratifs ; personne, après l'évêque d'Autun, n'entend mieux que lui l'agiotage du brigandage, comme de l'argent ; personne mieux que lui sous des dehors insidieux, n'a plus l'art de semer le trouble & la discorde ; il a secondé l'évêque d'Autun dans les premiers sacres — iléges : comme l'évêque de Paris sera toujours sensation, il falloit nécessairement y établir un grand suppôt de la révolte ; ses intrigues sourdes & son schisme, par un plan combiné des jacobins, l'ont fait proclamer en même temps à trois évêchés ; son mérite n'est connu que dans les ruelles, ses talens dans la lice de l'intrigue ; comme jacobin, il savoit d'avance son élévation à l'épiscopat de Paris ; & c'est par modestie qu'il a dédaigné 20000 livres de rente pour en avoir 50000 ;

François,

François ! défiez-vous de ladouceur de sa férule ; c'est un Caméléon en apparence, qui vous ourdira des intrigues périlleuses ; à peine est-il installé, qu'une lettre pastorale sort de sa plume pour semer la défiance, le trouble & la discorde parmi les catholiques,& pour faire connoître que Gobel jouit pour quelque temps de l'interrègne de l'évêché de Paris.

La femme Eguillon, le perfide Liancourt, l'imposteur comte de Noailles, le bâtard Mathieu, le fanatique Broglie, l'improbe, le scandaleux Biron, l'ignorant Dubois de Crancé, le grand géographe Rewbel qui préside, selon lui, sur le globe de la France, ne portent leur encens au club des forfaitures que pour ourdir quelques intrigues avantageuses. Ce ne sont pas vos droits, françois, qu'ils veulent défendre, c'est une portion de l'autorité qu'ils veulent usurper, sous des considérations spécieuses : leur morale impure a dès long-temps infecté la société de sa contagion.

Je ne citerois les Thouret, Treilhard, Goupil, Garat, Duplain, Andrieux, Guillotin, Antoine, Lanjuinais, Chapelier, Pethion, Duport, que comme des érnergumènes factieux, qui ne spéculent que leur sordide ambition; élevés dans la fange, leur vaine gloire n'a rien omis

pour établir leur defpotifme, infolent piedeftal de leur exaltation; mais je frémis, tout mon être eft convulfé en calquant un tableau fi affreux!

France, tu connois aujourd'hui les auteurs de tous tes maux.....Vois-les cependant fe pavanner de leurs fcandaleufes orgies; imite leur cynifme altier, reprends ton empire & rends à la monarchie françoife fa fplendeur; que ta vengeance légitime les condamne, mais leur pardonne; ouvre les yeux fur fes monftres, vomis pour ton fléau, rends leur guerre pour guerre; que leur chûte annonce à l'univers que le bons fens eft rentré dans ton fein, & que l'ennemi qui femoit la difcorde & le fanatifme, fous de fpécieux prétextes, vient de tomber fous les coups de ta juftice; renverfe l'autel des abus qui alarmoit la tranquillité des françois; mais ne viole pas les droit légitimes; rends la liberté à ton prince: en vain le club régicide la préconife-t-il par tous fes écrivaffiers, la théorie eft fauffe, & la chaîne afservi ton roi.

Lundi 18 Avril, le conftance Chlore de la France veut partir pour Saint-Cloud; les Jacobins allarmés font afficher un avis qui raffemble des grouppes immenfes pour arrêter ce départ; l'avis portoit: *Citoyens François, vous êtes avertis d'empêcher le roi de fe fauver.*

Le duc d'Orléans, qui ſavoit le jour de ce départ, avoit fait raſſembler ſes héros ſans culottes, par ſon complice Laclos, qui leur avoit donné trente, quarante & cinquante ſous, à raiſon de leurs facultés phyſiques; ces brigands orléaniques & jacobites, ſoudoyés, font de toutes parts retentir la trahiſon du roi, comme ayant donné retraite aux vrais évêques & prêtres dépouillés; cette populace immenſe ſe porte au Carrouſel, arrête la voiture du roi & le force, après deux heures & quart de ſtation, de deſcendre de ſa voiture: les menaces, les attentats, les imprécations, par un miracle de la nature, n'ont pas réaliſé l'attente des jacobins & du duc le régicide.

Vante ta liberté : François ! préconiſe à préſent celle de ton roi que l'on veut détrôner comme d'un être inutile ou comme d'un fonctionnaire ſubordonné au méſordre de l'anarchie; vice-roi inutile qui mange 25 millions, dit le Patriote François.

Le lendemain, ce bon prince, forcé de porter des pas timides à l'aſſemblée de ſes maîtres jacobins, y juſtifia ſa conduite ſur l'infamie qu'il venoit d'éprouver.....

Tel eſt cependant François ce club, qui repoſe votre félicité ſur des crimes perpétués.

Peuple crédule & ſtupide, ouvre donc les yeux, & vois le deſpotiſme de ces forçats s'établir ſur les ruines des premiers ordres de l'état. Vois leur intrigue & leur ſcandaleuſe ſordidité élever des trophées ſur ta bonhomie. Vois tous ces modeſtes légiſlateurs s'emparer de toutes les places dont ils t'excluent de droit & de fait ; vois ce club coaliſé d'êtres ruinés & ſans mœurs, d'autres vendus à tous les crimes ; d'électeurs de Paris déjà famés par leurs menées & leur proſtitution à toutes les circonſtances ; de folliculaires incendiaires ſoudoyés ; de députés bercés par la vengeance ou la cupidité.

Apprends donc que ce club illuſoire ne t'a berné de ces ſophiſmes d'égalité & de liberté, que pour te rendre le ſuppôt de ſa tyrannie.

Comme il redoute les efforts puiſſans d'un retour inévitable, il nourrit toujours ta fureur de l'aliment factice du menſonge & de l'erreur ; mais apprends qu'après avoir renverſé tous les états, ſacrifié la cour, les prêtres & la nobleſſe, il organiſera une force coactive, qui t'aſſervira aux caprices de la tyrannie. La vérité, tes douleurs, tes gémiſſemens t'ouvriront les yeux ; mais tu payeras : car la dette publique eſt de 7 milliards 600 millions, & les dépenſes annuelles de 775 millions, outre 1200 millions d'aſſignats

qui, à l'inſtant même, ſont abſorbés ; & les beſoins de l'état ſont les mêmes.

Enfin ton indolence, & la protection que tu accordes à ce club d'ignominie, ne te laiſſent aujourd'hui que l'eſpoir d'un avenir plus heureux. Mais bon peuple ! la deſtruction des abus n'auroit pas ouvert l'antre d'une guerre inteſtine, ruiné toutes les familles, forcé l'émigration des gens riches, renverſé l'autel ſacré de nos peres & tous les états ; il eſt vrai qu'une multitude de brigands & de prêtres ſcandaleux ne ſeróient pas placés aux premiers rangs de l'état, & n'auroient pas été l'opprobre de la religion ; mais ils veulent régénérer. Vertiges du moment ! Conſulte, bon peuple, les mœurs de tes évêques & curés actuels, & vois que ſi l'ancien régime allarmoit par des abus, quel hydre effrayant de déſordre ſe préſente dans celui-ci : l'intrigue & les crimes les ont élevés, le ſcandale & la vénalité les dirigeront.

Fauchet, le grand-prêtre Fauchet, qui le premier prêcha la révolte, la tolérance des crimes & une diffamation contre la religion catholique, à juſte titre a mérité la couronne de la conſpiration : perſonne plus que lui n'a diſcrédité la religion de ſes peres; perſonne n'a fait des motions dignes de l'aſſemblée gauche mieux que lui ; nouveau Lutter, il a voulu établir le mariage

des prêtres à son instar ; président de la Bouche de Fer, club infernal, il y nourrissoit l'esprit de la révolte ; ce chef incendiaire a mille fois vomi le souffle impur de l'anarchie, du républicisme & de la tolérance d'opinion ; personne n'a dû mieux espérer, que le désordre qu'il entretenoit, seroit le type de son élévation : il falloit un pareil concours pour seconder ses vues, car l'obscurité de sa naissance, ses erreurs, le scandale perpétuel de sa vie, les ennemis que sa bile attrabilaire lui faisoit, son improbité (car on lui reproche deux bassesses), son impudence & sa forfanterie, l'auroient toujours éloigné de sortir de sa sphère.

Cependant l'ingratitude de ses complices jacobins avoit laissé *Fauchet faucher* la justice, sans perception que le mépris. Déja son indignation annonçoit ses regrets ; déja sa plume audacieuse, dans l'excès de sa douleur, révéloit au peuple tous les attentats des jacobins. Ceux-ci redoutant un intrigant qui alloit déchirer le voile de leur imposture, & ouvrir les yeux du peuple, l'ont sur le champ élevé à l'épiscopat. Aussi-tôt sa bile s'est contenu, & son ame s'est ouverte à la reconnoissance. On dit que sa femme, qui part avec lui, fait par-tout retentir la justice du club paternel.

Mais finissons cette diatribe arrachée par l'in-

dignation. François ! tremblez ſur votre indolence ; rappellez-vous que ce club, qui ne ſe ſoutient qu'à force de crimes & d'intrigues, vous ſera d'autant plus fatal, que vous creuſez vous-même l'abîme qui doit vous engloutir ;

Rappellez-vous que le prince régicide y a toujours la plus grande influence, & adroitement coaliſe tous ſes brigands à ſes projets téméraires ;

Rappellez-vous toute la fourbe dont on vous a bercé juſqu'ici, les erreurs où l'on vous a jetté, & les crimes commis, ſuſcités par eux ;

Rappellez-vous combien de fois on vous a trompé ſur la péraction de cette conſtitution, & vous reconnoîtrez la même fourbe au mois de juillet ;

Rappellez-vous que la ſervitude du roi rend ſa ſanction nulle ; que l'illégalité de l'aſſemblée la rend incompétente pour des loix conſtitutionnelles, qui feront toujours contredites par la majorité de la nation, qui aujourd'hui eſt ſéduite par l'impoſture ;

Rappellez-vous tous les attentats faits au droit des gens, les propriétés violées, la religion détruite, les prêtres dépouillés pour en revêtir des intrigans, car on ne paye pas un liard de dette, quoiqu'on l'annonce, avec les biens eccléſiaſtiques ;

659

Rappellez-vous la tranquillité qui faisoit votre bonheur dans l'ancien régime, près les lettres-de-cachet & les abus, & le chaos anarchique qui alarme aujourd'hui toute la France;

Rappellez-vous la considération qui protégeoit le François au bout des pôles, & le mépris qu'ont aujourd'hui pour lui les puissances étrangeres, par les crimes qui l'ont souillé;

Rappellez-vous l'amour françois pour ses princes, & la révolte qui les trouble aujourd'hui;

Enfin, rappellez-vous que le dédale de malheurs qui vous accablent aujourd'hui, n'est que le piedestal de l'infortune que vous vous travaillez. Cette constitution fût-elle parachevée, ne sera toujours que l'enfant du crime & de la force, que par la suite la force détruira.
